



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Ambassadeur en Françafrique / Michel Lunven
éd. Guéna, 2011
cote : 58.087

Ce livre est un « *coup de gueule* » de quelqu'un qui a été coopérant pendant vingt ans en Afrique, puis collaborateur de Jacques Foccart et enfin Ambassadeur successivement au Niger, en République centrafricaine et au Gabon et qui « *en a marre* » de voir réduite l'œuvre de la France en Afrique aux turpitudes dénoncées par les médias ou des auteurs en quête de coups éditoriaux.

C'est le film de Patrick Benquet intitulé *Françafrique, 50 années sous le sceau du secret* passé en 2010 sur France 2 qui a été à l'origine de cette réaction qui se veut essentiellement un témoignage sur des situations et des événements vécus, avec des jugements de valeur sans complexe ni complaisance sur les personnalités qu'il a rencontrées.

Après quelques clefs de lecture donnant les raisons de sa vocation africaine, Michel Lunven raconte son expérience inattendue à Matignon avec Jacques Foccart et la cellule à laquelle il participe avec quelques collègues pour informer Jacques Chirac, alors Premier ministre. La vie à Matignon où se côtoient les personnalités restées les plus célèbres qu'il cite, est extrêmement active et exigeante. Il trace de Jacques Foccart le portrait d'un homme par nature réservé, ne s'animant qu'à l'évocation de quelques scènes avec le Général et sachant recréer avec les chefs d'État africains, entre l'hôtel Matignon et sa villa Charlotte à Luzarches, une atmosphère de respect, de confiance et de familiarité.

La couverture du livre montre Miche Lunven dans un avion du GLAM aux côtés de Jacques Foccart au cours de l'un des quatorze voyages qu'il effectuera avec lui : le Cameroun de Biya, le Burkina de Sankara, le Bénin de Kérékou, le Zaïre de Mobutu, Madagascar de Ratsiraka, le Togo d'Eyadema sont ainsi passés en revue sur la base de comptes rendus rédigés à l'occasion de ces voyages.

Le second chapitre porte, en guise d'introduction aux suivants, sur les jeux d'influence qui entourent en coulisse la désignation d'un Ambassadeur en Afrique, métier qu'il découvre, puis auquel il prend goût au fil des trois postes délicats qui lui seront confiés, avec le sentiment d'appartenir enfin à la « *famille* » lorsqu'il sera intégré comme ministre plénipotentiaire lui « *qui ne venait pas du Quai* ». La présence et le rôle efficace à ses côtés de son épouse, Anne, sont abondamment cités.





Académie des sciences d'outre-mer

Les titres de chapitres des trois Ambassades successives confiées à Michel Lunven, au Niger de 1988 à 1993 « *Un pas vers la démocratie* », en Centrafrique de 1993 à 1997, « *Mission impossible à Bangui* », et au Gabon de 1997 à 1999 « *Dans le secret des Dieux* », reflètent bien les actions menées et les aventures vécues au cours de périodes déterminantes dans la vie politique des deux premiers pays. Le troisième poste est venu en récompense et en signe particulier de confiance à la suite du succès des deux premières missions.

À Niamey, c'est sur fond de pauvreté et d'instabilité chronique que Michel Lunven rappelle les étapes difficiles du pays vers la démocratisation, avant la Conférence nationale de 1991 et, avec des élections chaque fois libres, jusqu'à la présidentielle de 1993. L'attentat du DC10 de l'UTA en 1989, la mystification journalistique de Tchén-Tabaraden, les opérations pour le moins hasardeuses de la DGSE et les visiteurs aussi nombreux que soucieux de jouer un rôle, illustrent le récit de ces cinq ans de mission au cours desquels est également traité le problème des Touaregs, celui de la montée de l'intégrisme et bien évidemment celui de l'uranium.

Le contexte politique de la Centrafrique explique l'envoi à Bangui en 1993 de Michel Lunven qui connaît le pays depuis Bokassa qui n'était alors que Président à vie et qui a vécu dans les coulisses parisiennes la triste parodie de son sacre puis sa destitution en septembre 1979. La situation en 1993 est particulièrement compliquée : sur fond de situation économique calamiteuse, le Président Kolingba s'accroche au pouvoir avec la complicité d'un agent de la DGSE, le Colonel Manton, resté sur place après avoir participé à l'opération *Barracuda* qui a évincé Bokassa. Sous la pression de Manton, Kolingba cherche le rappel de notre Ambassadeur Alain de Beaupuy. Fait rare, Michel Lunven participe à une première mission à Bangui aux côtés de Michel Roussin, ministre de la Coopération, pour examiner comment dénouer l'affaire. Il y reviendra quelques jours plus tard comme Ambassadeur, tandis que Manton quitte le proconsulat où il aura sévi une dizaine d'années.

Grâce à son expérience nigérienne, de bons contacts sur place et l'appui de Paris, la reprise en mains de l'Ambassade et de nos relations avec la Centrafrique s'effectuera en douceur. L'arrivée au pouvoir d'Ange Patassé, après des élections là-aussi libres et incontestées et qui sut s'entourer d'une équipe jeune, fut unanimement saluée. L'embellie permit un second mandat, jusqu'à ce que M. Patassé soit détrôné en 2003 par son ancien chef d'État major, le Général Bozizé, toujours à ce jour au pouvoir.

Après son retour de Bangui, Michel Lunven se vit confier quelques missions à Paris et notamment le Sommet mondial contre le SIDA avant d'être appelé à sa grande surprise à Libreville qu'il avait quitté précipitamment en 1970 pour avoir révélé quelques agissements douteux quand il était coopérant au ministère des Finances gabonais. L'incident du passé ne l'empêcha pas d'obtenir son agrément très rapidement et de remplir de novembre 1995 à 1998 une mission particulièrement intéressante dans un pays jeune et riche, politiquement stable, même s'il était « *muselé* ».

Michel Lunven rappelle ses premiers pas au Gabon « *droit dans ses bottes* » pour reprendre l'expression d'Alain Juppé. À l'attention des contempteurs de la FrancAfrique, il ajoute : « *Même en face d'un président autocrate, l'Ambassadeur a la possibilité et la liberté* ».



Académie des sciences d'outre-mer

de dire ou de faire des choses, s'il estime devoir le faire. Je m'y emploierai durant toute la durée de mon séjour ». Michel Lunven a entretenu de bonnes relations avec tous ses collègues étrangers. Il explique son métier de « *Chef d'orchestre* » à la tête d'une Ambassade dont les services sont, comme la communauté française, extrêmement importants et diversifiés. Il retrace les difficultés de mise en œuvre des accords de Paris sur les élections, les manœuvres du père Mba Abessole (l'arroseur arrosé) les petites pratiques frauduleuses lors des élections locales et les techniques d'ouverture du Président Bongo, qui n'était pas soumis à réélection durant son séjour.

La visite officielle du Président Chirac les 16 et 17 juillet 1996, avant d'aller le lendemain à Brazzaville, fut comme toujours un grand moment de fraternisation des communautés gabonaises et françaises, l'accent étant mis sur l'économie, en dépit de coups de semonce à propos d'ERAMET. Le ballet des courtisans au Crillon lors des fréquents voyages du Président Bongo à Paris sous la cohabitation est un autre bon passage du livre de Michel Lunven.

L'analyse de l'année 1997 porte sur l'ouverture politique limitée, la désignation d'un vice-président de paille et une liberté d'expression qui reste très contrôlée. En revanche, le Président Bongo joue un rôle important et apprécié du fait de ses moyens, de sa disponibilité et de son habileté dans la plupart des conflits régionaux et sous-régionaux. La position de l'Ambassadeur est d'autant plus intéressante qu'il en fait un conseiller attentif à son expérience et à ses réseaux d'information. Le Zaïre, le Tchad, le Congo, la Centrafrique sont, avec plus ou moins de succès, au cœur de ses médiations.

La mission au Gabon se termine par une série de portraits ou de réflexions concernant les visiteurs, politiques, économiques ou administratifs et pour 1998, l'analyse de la nouvelle politique de coopération de la France. Michel Lunven revient également sur la personnalité du Président Bongo, personnage hors du commun, corrupteur sans état d'âme, dont le pouvoir fait partie de la vie, doté d'une mémoire prodigieuse, à l'humour théâtral et décapant, tenu par un sens aigu de la famille, toujours à la recherche du compromis et prêt à écouter. Michel Lunven ne peut cacher l'admiration qu'il lui a portée.

Le Président Bongo aurait souhaité que le président Chirac le récupère pour la cellule Afrique de l'Élysée. L'opération ne se fit pas, mais au lieu d'aller au Conseil d'État comme on le lui proposait, Michel Lunven termina sa carrière comme conseil chez Bouygues où il eut, notamment, à gérer de mars à juin 1999 la prise d'otages de trois agents de cette société en Angola.

L'épilogue de ce livre, qui est un témoignage pour l'histoire, porte sur un certain nombre de concepts comme ceux d'ingérence, de repentance ou même de démocratie qui n'ont, selon lui, qu'une portée relative au regard de l'avenir de l'Afrique et de nos relations avec elle.

Raymond Césaire